

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie =
Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 16 (1998)

Artikel: L'enquête genevoise sur l'incidence d'abus sexuels envers enfants

Autor: Jaffé, Philip D.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1051213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PHILIP D. JAFFÉ ET AL *

L'ENQUÊTE GENEVOISE SUR L'INCIDENCE D'ABUS SEXUELS ENVERS ENFANTS ^{1,2}

La violence envers enfants est plus que jamais l'objet des gros titres dans les médias. Outre ce sensationnalisme et la réaction publique stridente, cette violence est également un domaine d'investigation scientifique. Au cours des deux dernières décennies, la recherche sur les abus sexuels d'enfants (ASE) a littéralement explosé, des revues scientifiques entières et des congrès majeurs y étant désormais consacrés. Malgré cet intérêt scientifique foisonnant, les réponses et les solutions à ce problème complexe se font attendre. Même pour ce qui concerne l'un des aspects fondamentaux, tel que le thème de notre recherche sur la prévalence des ASE, beaucoup reste à investiguer. Par exemple, les études épidémiologiques publiées livrent des estimations de prévalence qui se situent entre 6% et 62% pour les femmes et entre 3% et 31% pour les hommes (Finkelhor, 1994)! La fourchette de prévalence étant si large, il n'est pas étonnant que ces chiffres ont parfois été «utilisés» par ceux qui tiennent à envisager l'ASE comme un phénomène rare et par ceux qui voudraient présenter ce problème comme endémique. Au-delà d'apporter des données scientifiques pour taire ce débat stérile, la détermination

* Philip D. Jaffé, *Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education & Institut de Médecine Légale, Université de Genève*; Hélène Rey Wicky, *Consultation Interdisciplinaire de Médecine et de Prévention de la Violence, Hôpitaux Universitaires de Genève*; Paul Bouvier, *Service de Santé de la Jeunesse, Genève*; Jérôme Laederach, *Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève*; Florence Astié, *Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève*; Roger-Luc Mounoud, *Service de Santé de la Jeunesse, Genève*; Claus H. Pawlak, *pratique privée (a. Service Médico-Pédagogique, Unité de Psychiatrie des Adolescents), Genève*; Daniel S. Halpérin, *Consultation Interdisciplinaire de Médecine et de Prévention de la Violence, Hôpitaux Universitaires de Genève*.

1 Cette recherche a bénéficié du soutien du Fonds National pour la Recherche Scientifique (FNRS, 3200-42546.94) et du Département de l'Action Sociale et de la Santé du Canton de Genève.

2 Cet article (original modifié) reprend les principaux résultats publiés dans le *British Medical Journal* (Halpérin, Bouvier, Jaffé, Mounoud, Pawlak, Laederach, Rey Wicky, & Astié, 1996) et dans l'ouvrage «A contre-cœur, à contre corps. Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants» (Halpérin, Bouvier, & Rey Wicky, 1997).

avec une certaine confiance numérique de la prévalence des ASE dans la population générale est incontournable si des programmes de prise en charge et de prévention adaptés sont mis en place et leur impact évalués.

Il faut aussi remarquer que presque toutes les recherches antérieures sur la prévalence des ASE s'appuient sur des «convenience samples» (dont la représentativité à l'échelle de la population générale est illusoire) composés d'adultes à qui il est demandé de se souvenir d'événements ayant eu lieu parfois des décennies auparavant. Or, les opérations mnésiques complexes à l'oeuvre dans l'intégration psychologique de traumatismes (Loftus, 1993) ne sont pas suffisamment prises en compte et rendent ces recherches antérieures fortement critiquables sur le plan méthodologique. Cette constatation et plusieurs autres critiques analogues, en sus de l'absence d'informations sur la prévalence des ASE en Suisse (à l'exception de l'étude de Zurich de Ernst, Angst, & Földényi, 1993), nous ont conduit à la mise sur pied d'une équipe de recherche interdisciplinaire et multi-institutionnelle pour conduire notre propre recherche.

Méthode

Participant(e)s

L'enquête a porté sur un échantillon de 1193 écoliers appartenant à 68 classes tirées au sort parmi les 201 classes de 9e année (dernière année de scolarité obligatoire) du réseau scolaire public genevois. Cet échantillon était représentatif des 3497 élèves inscrits en 9e année en 1994–95.

Questionnaire

Nous nous sommes efforcés de mesurer la prévalence cumulée des abus sexuels d'enfants en utilisant un questionnaire anonyme auto-administré, focalisé sur une description factuelle d'activités sexuelles spécifiques. Elle visait aussi à colliger des données sur les diverses

formes d'abus sexuels chez l'enfant, sur les principales caractéristiques des abuseurs et des victimes, et sur certains processus déterminants dans la dynamique des abus, notamment leur révélation par les victimes et la réponse qui y est donnée par l'entourage.

Le questionnaire original conçu pour cette étude comprenait 20 questions, la plupart de type fermé. De généreux espaces étaient disponibles, permettant l'ajout de commentaires libres ou de précisions. L'ensemble du questionnaire pouvait être complété en moins de 45 minutes.

Modalités

Avant d'aborder les élèves eux-mêmes, des séances d'information ont été organisées, d'abord au niveau de la Direction générale du Cycle d'orientation et du Service de Santé de la Jeunesse (infirmières et médecins scolaires), puis dans chaque collège à l'intention du corps enseignant et des autres professionnels attachés à l'école (infirmières, conseillers sociaux, personnel administratif, etc.). Il s'agissait d'expliciter les buts et les modalités de l'enquête, d'insister sur le respect des consignes de confidentialité et sur la nécessité de ne pas informer à l'avance les élèves de la date exacte de la passation du questionnaire, de répondre enfin aux nombreuses questions des enseignants sur un sujet très présent dans leurs préoccupations. Dans un deuxième temps, chacune des 68 classes participantes a été réunie pour annoncer aux élèves le début de l'étude, discuter avec eux, de manière interactive, du concept même des abus sexuels et des diverses définitions qu'il peut y en avoir, et pour les informer du caractère à la fois volontaire, anonyme et confidentiel de l'enquête. Au cours des deux semaines suivantes, à une date qui n'était annoncée à l'avance qu'aux directeurs ou aux doyens des collèges, la passation du questionnaire elle-même a eu lieu, classe après classe. Lors de la passation du questionnaire, les participants étaient assis un par pupitre afin de minimiser les risques de communication entre eux et de protéger au mieux la confidentialité des réponses. Deux assistants de recherche recrutés parmi des psychologues licenciés ou diplômés étai-

ent présents lors de la passation du questionnaire, comme lors de la séance d'information préalable. Ces assistants représentaient systématiquement les deux sexes de manière à pouvoir se prêter au mieux, selon les cas, aux éventuelles questions ou confidences des élèves. Sans prétendre offrir une aide thérapeutique, ils pouvaient toutefois donner des conseils pratiques, et en particulier aiguiller les élèves vers une institution ou une autre capable de leur apporter aide ou protection. A tour de rôle, d'autres collaborateurs de l'équipe de recherche assistaient également aux séances en qualité d'observateurs. En revanche, le personnel scolaire n'était pas admis dans les classes.

Considérations éthiques

Anticipant qu'une telle étude pouvait susciter de vives réactions émotionnelles chez des adolescents, tous les efforts ont été réalisés pour répondre aux plus hautes exigences de l'éthique de la recherche (Bouvier, & Jaffé, 1996). Le projet a non seulement été soumis à la Commission d'Ethique du Département de Pédiatrie, mais aussi à la Direction générale et à l'ensemble des conseillers sociaux du Cycle d'orientation, au Service de la Recherche psychopédagogique, à la Présidence du Département de l'Instruction publique et à celle du Département de l'Action sociale et de la santé de la République et Canton de Genève, ainsi qu'à la Fédération des associations des parents d'élèves du Cycle d'orientation. Confidentialité et anonymat étaient garantis. La participation était volontaire et fondée sur l'information orale donnée lors de la première rencontre avec les élèves.

Analyses statistiques

La notion d'abus sexuels a été retenue sur la base des réponses aux questions directes ou indirectes du questionnaire, et sur celle des commentaires libres. Dans la plupart des cas, les commentaires libres ont confirmé et amplifié l'information fournie par les réponses aux questions fermées. Dans un petit nombre de cas, l'analyse des questionnaires a permis d'inclure (n=25) ou d'exclure (n=14) la notion

d'abus sexuels, indépendamment des réponses aux questions fermées. Des taux de prévalence cumulée ont été calculés pour chaque forme d'abus. Les données ont été regroupées en trois catégories mutuellement exclusives, à savoir: a) abus sexuels avec pénétration; b) abus sexuels avec contact physique mais sans pénétration; c) abus sexuels sans contact physique.

Résultats

Participation

Sur 1193 participants potentiels, 1130 étaient présents lors de la passation du questionnaire et 63 absents pour des raisons de santé. Aucun refus de participation n'a été enregistré. 1116 (548 garçons et 568 filles) ont rendu un questionnaire analysable (taux de participation: 93.5%). L'âge des participants allait de 13 à 17 ans; 55.5% des sujets avaient 15 ans et 96.8% étaient âgés de 14 à 16 ans.

Prévalence et types d'abus

Globalement, 60 (10.9%) garçons et 192 (33.8%) filles ont rapporté avoir fait l'expérience d'une activité sexuelle abusive au moins une fois dans leur vie. Ces activités sont décrites selon leurs caractéristiques spécifiques (tableau 1) et regroupées en catégories avec ou sans contact physique (tableau 2). Toutes ces activités sexuelles abusives ont affecté majoritairement les filles, sauf celles relevant de la mise en présence de matériel pornographique. Les filles ont rapporté des abus avec contact physique 6 fois plus souvent que les garçons (risque relatif = 6.2, IC95: 3.8–10.1), et des abus sans contact 2 fois plus souvent (risque relatif = 1.8, IC95: 1.2–2.5).

Tableau 1: Prévalence des abus selon leurs spécificités et le sexe des victimes⁺

	Garçons (N=548)			Filles (N=568)			Différence entre les taux		Valeur de p*
	N	%	IC95	N	%	IC95	%	IC95	
Abus sans contact ≠									
Regarder organes sexuels de l'abuseur	16	2.9	1.7 – 4.7	69	12.1	9.6 – 15.1	9.2	6.0 – 12.4	<0.001
Montrer organes sexuels à l'abuseur	13	2.4	1.3 – 4.0	30	5.3	3.6 – 7.5	2.9	0.5 – 5.3	<0.02
Regarder l'abuseur se masturber	8	1.5	0.6 – 2.9	31	5.5	3.7 – 7.7	4.0	1.7 – 6.3	<0.003
Regarder matériel pornographique	28	5.1	3.4 – 7.3	27	4.8	3.2 – 6.9	0.4	-2.4 – 3.1	NS
Etre filmé nu(e) pour pornographie	3	0.5	0.1 – 1.6	4	0.7	0.2 – 1.8	0.2	-0.9 – 1.4	NS
Etre harcelé(e) sexuellement	2	0.4	0.0 – 1.3	5	0.9	0.3 – 2.0	0.5	-0.6 – 1.6	NS
Abus avec contact ≠									
Faire attouchements sur un autre enfant	2	0.4	0.0 – 1.3	7	1.2	0.5 – 2.5	0.9	-0.4 – 2.1	NS
Subir des attouchements de l'abuseur	12	2.2	1.1 – 3.8	96	16.9	13.9 – 20.2	14.7	11.2 – 18.2	<0.001
Faire des attouchements sur l'abuseur	8	1.5	0.6 – 2.9	27	4.8	3.2 – 6.8	3.3	1.1 – 5.5	<0.002
Subir rapports sexuels avec pénétration	3	0.5	0.1 – 1.6	15	2.6	1.5 – 4.3	2.1	0.5 – 3.7	<0.006
Subir pénétration avec doigt ou objet	3	0.5	0.1 – 1.6	23	4.0	2.6 – 6.0	3.5	1.6 – 5.4	<0.001

+ Les participants devaient répondre à la question: «Y a-t-il un adulte ou un enfant plus âgé qui ne vous a pas respecté en vous demandant ou en vous obligeant à ...», suivie d'une liste décrivant spécifiquement diverses formes d'abus.

* Signification statistique de la différence de prévalence entre garçons et filles calculée par le test du c2.

‡ Certains enfants ont vécu plus d'une forme d'abus.

Abréviations: IC95 = intervalle de confiance à 95%. NS = non significatif.

Publié avec la permission des Editions Médecine et Hygiène, Genève.

Tableau 2: Prévalence et distribution des abus par catégorie

	Garçons (N=548)			Filles (N=568)			Différence entre les taux		Valeur de p*
	N	%	IC95	N	%	IC95	%	IC95	
Tous abus	60	10.9	8.5 – 13.9	192	33.8	29.9 – 37.9	22.9	18.0 – 27.7	<0.001
Abus sans contact+	42	7.7	5.6 – 10.2	76	13.4	10.7 – 16.5	5.7	2.0 – 9.5	<0.002
Abus avec contact, sans pénétration	12	2.2	1.1 – 3.8	84	14.8	12.0 – 18.0	12.6	9.3 – 15.9	<0.001
Abus avec contact et pénétration	6	1.1	0.4 – 2.4	32	5.6	3.9 – 7.8	4.5	–2.3 – 6.8	<0.001

+ Catégories mutuellement exclusives. Les enfants ayant rapporté à la fois des abus avec et sans contact ont été uniquement inclus dans la catégorie avec contact.

* Signification statistique de la différence de prévalence entre garçons et filles calculée par le test du c2.

Abréviation: IC95 = intervalle de confiance à 95%.

Publié avec la permission des Editions Médecine et Hygiène, Genève.

Caractéristiques des victimes et des abuseurs (tableau 3)

Les événements rapportés ont eu lieu pour la première fois avant l'âge de 12 ans chez 92 (46.5%) enfants abusés ayant donné des renseignements sur ce point. Cette proportion ne différait pas entre garçons et filles ni entre les catégories d'abus. Pour 97 (59.5%) filles et 29 (65.9%) garçons abusés, l'épisode abusif constituait un événement unique. Des récidives ont été plus fréquemment décrites dans les abus avec contact physique (46.3%) que dans les abus sans contact (28.6%, $p < 0.02$). Chez 10 (4.0%) garçons et filles abusés, les abus étaient toujours d'actualité au moment de l'étude. Sur l'ensemble des activités sexuelles abusives pour lesquelles cette précision a été obtenue, 139 (62.1%) ont été le fait de personnes connues par leurs victimes. La proportion des abus commis par un membre de la famille (au sens large) était plus élevée chez les filles (20.5%) que chez les garçons (6.3%, $p < 0.02$). Inversement, la proportion des abus commis par une personne connue mais non apparentée était plus élevée chez les garçons (64.6%) que chez les filles (39.2%, $p < 0.002$). Les abus sans contact physique étaient plus fréquemment le fait d'inconnus (58.3%) que ceux avec contact (22.7%, $p < 0.0001$). Au total, 191 (90.1%) des 212 abus pour lesquels l'information a été donnée, ont été commis par des hommes agissant seuls, sans différence notable entre les diverses catégories d'abus. Les garçons ont décrit davantage d'abus avec contact physique commis sur eux par une femme (27.8%) que les filles (1.9%, $p < 0.001$). Sur 201 abuseurs dont l'âge approximatif a été indiqué par les participants, 71 (35.3%) étaient âgés de moins de 18 ans au moment des faits.

Tableau 3: Caractéristiques principales des victimes et des abuseurs

	Abus sans contact				Abus avec contact			
	Garçons (N=42)		Filles (N=76)		Garçons (N=18)		Filles (N=116)	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Age lors des premiers abus								
<8 ans	4	16.7	13	24.1	5	29.4	19	18.4
8–12 ans	8	33.3	17	31.5	5	29.4	21	20.4
≥12 ans	12	50.0	24	44.4	7	41.2	63	61.2
Pas de réponse*	18	–	22	–	1	–	13	–
Nombre d'épisodes abusifs								
1	19	67.9	41	73.2	10	62.5	56	52.3
2–5	8	28.6	14	25.0	3	18.8	37	34.6
≥6	1	3.6	1	1.8	3	18.8	14	13.1
Pas de réponse*	14	–	20	–	2	–	9	–
Relations avec abuseur(s)								
Membre de la famille	2	6.7	8	12.1	1	5.6	28	25.5
Connaissance hors famille	20	66.7	10	15.2	11	61.1	59	53.6
Inconnu	8	26.7	48	72.7	6	33.3	23	20.9
Pas de réponse*	12	–	10	–	0	–	6	–
Sexe du (des) abuseur(s)								
Homme	26	86.7	52	92.9	12	66.7	101	93.5
Femme	4	13.3	2	3.6	5	27.8	2	1.9
Homme et femme	0	0.0	2	3.6	1	5.6	5	4.6
Pas de réponse*	12	–	20	–	0	–	8	–
Age du (des) abuseur(s)								
<18 ans	13	48.1	11	22.0	5	27.8	42	39.6
18–34 ans	10	37.0	16	32.0	8	44.4	37	34.9
≥35 ans	4	14.8	23	46.0	5	27.8	27	25.5
Pas de réponse*	15	–	26	–	0	–	10	–

* Les participants pouvaient, selon les questions, répondre: «Je ne me souviens pas», «Je ne veux pas répondre», «Cela ne m'est jamais arrivé», ou ils pouvaient simplement s'abstenir de répondre. Les pourcentages ne prennent en compte que les réponses effectives.

Publié avec la permission des Editions Médecine et Hygiène, Genève.

Révélation des abus par les victimes

Parmi les enfants ayant rapporté leurs réactions après avoir subi des abus, 25 (41.7%) garçons et 122 (63.5%) filles ont indiqué qu'ils avaient fait part à quelqu'un de ce qui leur était arrivé. Pour 13.4% de ces enfants, les révélations n'ont été faites qu'à condition que leur

confident accepte de n'entreprendre aucune démarche ou, pour 43.6% d'entre eux, qu'il s'engage à garder le secret. Sur l'ensemble des enfants ayant révélé les abus qu'ils avaient vécus, 7 (4.8%) ont eu le sentiment de n'avoir pas été crus, 39 (26.5%) ont estimé que leurs révélations n'avaient rien changé à la situation et 40 (27.2%) ont indiqué qu'ils avaient au contraire eu le sentiment d'être aidés.

Evaluation du questionnaire par les participants

Plus de 80% des participants (tableau 4) ont trouvé le questionnaire «utile», «intéressant» et «clair». Les filles l'ont jugé «gênant» plus souvent que les garçons, et les garçons «trop long» ou «ennuyeux» plus souvent que les filles.

Tableau 4: Evaluation du questionnaire par les participants

«J'ai trouvé ce questionnaire ...»	Garçons (N=548)		Filles (N=568)	
	N	%	N	%
Utile	470	85.8	511	90.0*
Clair	436	79.6	479	84.3*
Intéressant	435	79.4	473	83.3
Gênant	43	7.8	92	16.2*
Ennuyeux	82	15.0	26	4.6*
Trop long	89	16.2	33	5.8*
Trop difficile	12	2.2	9	1.6

* $p \leq 0.05$ pour les différences entre garçons et filles.

Discussion

Qu'une fille sur trois et un garçon sur dix rapportent avoir vécu en personne au moins une situation sexuellement abusive au cours de leur vie, peut donner l'apparence d'une grossière surestimation et générer une légitime interrogation sur ce qui constitue, au juste, un abus sexuel chez l'enfant. La présente étude – à dessein – ne fournit aucune définition arbitraire des abus sexuels; elle offre en revanche une classification strictement descriptive de formes spécifiques d'abus. Intuitivement, il serait cependant tentant de calquer sur cette classification une échelle de gravité des abus sexuels. On pourrait présumer, par exemple, que les abus sexuels avec contact physique sont plus graves que ceux sans contact, et que des rapports avec pénétration sont plus sévères que de simples attouchements. Rien cependant ne permet d'être aussi affirmatif: d'une part parce que cette étude n'avait pas pour objectif d'évaluer l'impact psychologique des abus sexuels chez l'enfant; de l'autre, parce que les commentaires libres de certains participants ont apporté, sur ce point, des éléments de réponse contradictoires. Ainsi, alors que l'expérience clinique semble montrer que l'impact des abus sexuels est plus marqué lorsqu'il s'agit d'abus intrafamiliaux, répétés et comprenant des contacts physiques accompagnés de menaces ou de violences, plusieurs enfants ont indiqué avoir été sérieusement ébranlés et psychologiquement affectés par des situations abusives volontiers considérées comme relativement bénignes voire banales, telle la rencontre avec un exhibitionniste. La plupart des victimes s'accordaient aussi sur le fait qu'il leur avait été difficile de révéler les abus, quelles qu'en aient été les caractéristiques, et que dans les cas où des révélations avaient été possibles, c'était souvent à la condition expresse que leur interlocuteur s'engage à en respecter le caractère confidentiel. Malgré ces réserves, on constate que la prévalence des abus présumés les plus graves, c'est-à-dire ceux comportant des rapports avec pénétration, est de l'ordre de 1.0% chez les garçons et de 6.0% chez les filles. Bien que considérablement plus faibles que les chiffres correspondant à l'ensemble des catégories d'abus sexuels, ces taux n'en sont

pas moins inquiétants à l'échelle d'une société et indiquent que même un pays socio-économiquement privilégié comme la Suisse n'est pas épargné par ce qui paraît être un phénomène universel.

Ces chiffres sont du même ordre de grandeur que les estimations de prévalence obtenues dans deux études récentes et en partie comparables à celle-ci. Dans le cadre d'une enquête téléphonique nationale effectuée aux Etats-Unis auprès de 2000 enfants âgés de 10 à 16 ans, 23.5% des filles et 9.6% des garçons ont indiqué avoir été victimes au moins une fois d'abus sexuels tentés ou accomplis (Finkelhor & Dziuba-Leatherman, 1994). Des abus avec contact – qui comprenaient dans cette étude les attouchements génitaux par l'abuseur, les rapports avec pénétration et les activités oro-génitales accompagnés ou non de violence –, ont été rapportés par 6.9% des filles et 1.0% des garçons. En Finlande, plus de 7000 adolescents de 15 à 16 ans ont répondu à un questionnaire anonyme auto-administré portant sur les violences domestiques et les abus sexuels (Sariola & Uutela, 1994). Parmi eux, 7.6% des filles et 3.3% des garçons ont rapporté avoir été contraints par des personnes plus âgées d'au moins 5 ans, à des actes sexuels avec contact (génital ou non). Ces chiffres sont proches de ceux que l'on relève à Genève, en appliquant le même critère de différence d'âge entre abuseur et victime, à savoir 11.0% pour les filles et 2.5% pour les garçons.

Bien qu'avec des méthodes d'échantillonnage et des questionnaires différents, les études américaine, finlandaise et genevoise ont en commun une caractéristique essentielle: toutes trois ont établi la prévalence des abus sexuels chez l'enfant en s'adressant à des populations temporellement plus proches des abus rapportés que dans les autres enquêtes épidémiologiques réalisées jusqu'ici. Elles ont ainsi évité les écueils de perte ou de distorsion de mémoire rencontrés dans la plupart des études effectuées auprès d'adultes et peuvent par conséquent se prévaloir de résultats plus rigoureux. De surcroît, et contrairement à ce que l'on pense communément, la fiabilité des informations que donnent les adolescents, au travers de questionnaires

anonymes, sur des sujets sensibles tels que le suicide, la sexualité ou la toxicomanie, semble être égale voire supérieure à celle des adultes (Narring & Michaud, 1995).

Cette évolution dans l'approche investigative des abus sexuels chez l'enfant est aussi, sans doute, à l'origine de constats inattendus. Par exemple, les participants ont indiqué que plus d'un tiers des abuseurs étaient eux-mêmes des adolescents, confirmant de ce fait que le passage à l'acte abusif n'attend pas l'âge adulte pour devenir opérant. Qu'une telle proportion d'abuseurs appartienne au même groupe d'âge que celui des victimes devrait, par ailleurs, nous inciter à nous pencher attentivement sur les comportements des adolescents liés à la rencontre, à la séduction et à la conquête de l'autre. Il est bien possible que pour une minorité non négligeable d'entre eux, la recherche, puis la découverte de la sexualité incluent simultanément (mais au travers de quels dérapages?) celles de la violence et du traumatisme.

Etant donné la sensibilité du sujet auquel étaient confrontés des adolescents, il convient de souligner l'importance du fait même que cette étude ait pu être réalisée. Une laborieuse préparation visant à assurer le respect des plus hautes exigences éthiques, de fermes appuis politiques et administratifs, ainsi qu'un partenariat opérationnel complexe avec 17 écoles, ont constitué la condition sine qua non de la réalisation du projet. Il était aussi primordial de réduire le plus possible le risque qu'une telle approche puisse engendrer chez certains participants des réactions psychologiques indésirables ou dangereuses. Les renseignements que nous avons recueillis au cours des semaines qui ont suivi la passation du questionnaire, à la fois dans les écoles et auprès des services de psychiatrie ou des organismes s'occupant des problèmes de maltraitance, nous ont permis de constater que cet objectif avait été pleinement atteint. L'une des raisons pour lesquelles cette étude a pu se dérouler pratiquement sans problème relève de la participation sérieuse et responsable des adolescents eux-mêmes. Comme beaucoup d'entre eux l'ont exprimé au

travers de leurs commentaires écrits ou oraux, il est clair qu'un tel sujet les touche, les concerne et les motive. Nombreux sont ceux qui ont souhaité que davantage de recherches et d'actions soient entreprises dans ce domaine. Ces réactions positives de la part de jeunes participants constituent un sérieux encouragement à entreprendre non seulement de nouvelles enquêtes épidémiologiques, mais aussi à développer des stratégies de prévention et d'intervention et à renforcer la formation de professionnels médicaux et psycho-sociaux hautement qualifiés. Parmi ces stratégies de prévention se dégage de plus en plus l'option d'identifier de manière précoce les abuseurs potentiels (Van Gijsghem, 1998).

Bibliographie

- Bouvier, P., & Jaffé, Ph.D. (1996). Questions d'éthique. Dans D.S. Halpérin, P. Bouvier, et H. Rey Wicky, *A contre-cœur, à contre corps. Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants* (p. 141–152). Médecine et Hygiène: Genève.
- Ernst, C., Angst, J., & Földényi, M. (1993). The Zurich study. XVII. Sexual abuse in childhood. Frequency and relevance for adult morbidity. Data of a longitudinal study. *European Archives of Psychiatry and Clinical Neuroscience*, 242, 293–300.
- Finkelhor, D. (1994). The international epidemiology of child sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 18, 409–417.
- Finkelhor D., & Dziuba-Leatherman J. (1994). Children as victims of violence: A national survey. *Pediatrics*, 94, 413–420.
- Halpérin, D.S., Bouvier, P., & Rey Wicky, H. (1997). *A contre-cœur, à contre corps. Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants*. Médecine et Hygiène: Genève.
- Halpérin, D.S., Bouvier, P., Jaffé, Ph.D., Mounoud, R.-L., Pawlak, C., Laederach, J., Rey Wicky, H., & Astié, F. (1996). Prevalence of child sexual abuse among adolescents in Geneva: Results of a cross sectional survey. *British Medical Journal*, 312, 1326–1329.
- Loftus, E.F. (1993). Repressed memories of childhood trauma: Are they genuine? *Harvard Mental Health Letter*, 9, 4–5.
- Narring F., Michaud P.-A. (1995). Methodological issues in adolescent health surveys: The case of the Swiss multicenter adolescent survey on health. *Sozial Präventivmedizin*, 40, 172–182.
- Sariola H., & Uutela A. (1994). The prevalence of child sexual abuse in Finland. *Child Abuse and Neglect*, 10, 827–835.
- Van Gijseghem, H. (1998). La prévention en matière d'abus sexuel. Présentation lors du XXIII International Congress of the International Academy of Law and Mental Health, Paris, France.

